

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionBoite_051 | La Volonté de savoir.CollectionBoite_051-4-chem | 8-9. Onanisme. Histoire de Guillaume Item\[Onan ou le tombeau du mont-cindre - suite\]](#)

[Onan ou le tombeau du mont-cindre - suite]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb051_f0254

SourceBoite_051-4-chem | 8-9. Onanisme. Histoire de Guillaume

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 19/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

- » Rempportez sur vous-même une noble victoire :
 » Le prix qu'à ce triomphe accordera le ciel
 » Vaudra mieux que ce marbre et qu'un nom immortel. »

ne parle que du présent, des douleurs accrues ou diminuées, de quelques instants de plus accordés à ce passage sur la terre; l'autre, parlant au nom du ciel, interroge la conscience du coupable, en arrache l'aveu du crime, et lui montrant l'éternel avenir, le menace de toutes ses peines ou lui en offre tous les trésors. Ah! que son oreille soit souvent ouverte aux saintes et mystérieuses dépositions de l'enfance; elle seule a le droit d'entendre toute la vérité, de connaître les honteuses pensées d'un jeune cœur qui s'égare, d'entendre les premiers cris du monstre de la solitude, avant qu'il ait dévoré sa victime. Quel autre qu'un ministre de la religion pourrait conjurer ces orages coupables qui s'élèvent dans le sein de la jeunesse, puisque lui seul voit se former le grain qui présage la tempête? S'ouvrira-t-il à son père, à son instituteur, à son ami, celui qui ne connaît encore de sa faute ni le nom, ni les conséquences fatales; qui n'est même averti qu'il est coupable que par le sentiment confus de la honte et le besoin du mystère; qui n'apprit que de la nature son funeste secret, et qui n'ose le confier qu'au ciel? Dans ces temps de douloureuse mémoire, où les temples étaient fermés et les ministres proscrits, on n'a que trop aperçu les rapides progrès du vice au milieu d'une jeunesse abandonnée: la génération qui fleurit en a ressenti les atteintes, et je l'appelle en témoignage de tous les dangers qu'elle a courus. Vous ne connaîtrez pas ces périls, heureux enfants, que nos maisons d'éducation rassemblent aujourd'hui: le chef auguste de l'empire a relevé les autels; il a placé le respect pour le culte parmi ses devoirs et les vôtres: tous les éléments du bien, toutes les pensées fortes se sont combinés pour donner à l'université impériale la stabilité des grandes institutions. Astre brillant levé sur un ancien horizon, elle présage à l'esprit

Hélas! ces doux accents, cette parole sainte
 Ne purent de la terre abandonner l'enceinte;
 Le vent les dispersa: ce vœu de la vertu
 D'un Dieu trop offensé ne fut point entendu:
 Lui seul donne la force; et le coupable Eugène
 De sa faute bientôt devait porter la peine.
 Rien ne l'avait changé (1): souillant à son réveil
 La pureté du jour, outrageant le sommeil,
 Il ne mesurait plus la grandeur de l'abîme;
 Les remords avaient fui, chaque heure avait son crime (2).

humain de nouvelles conquêtes, et à la morale une perfection salutaire; car la même main qui posera sur le front du talent la couronne de chêne ou d'olivier, préparera avant tout celle qu'attendent les bonnes mœurs, premier appui des empires, et plus utiles aux princes que les grands talents, qui ne servent souvent qu'à produire de grands coupables.

(1) Je conversais un jour avec l'un de mes plus illustres prédécesseurs, sur le penchant fatal que je cherche à combattre aujourd'hui: « Ne faites point, me dit-il, un grand outrage à la nature humaine, en attribuant à sa dépravation des torts qui ne dépendent le plus souvent que d'un vice de tempérament, ou d'une constitution physique altérée, qui laisse peu de prise aux sages conseils de la morale et de la raison. » Je l'avoue, cette opinion de M. Dussaussoy appartient à la vérité. Il est des êtres pour qui les vertus sont bien difficiles, et qui sont assez malheureusement nés pour avoir à étouffer à chaque instant les cris de leurs passions tumultueuses. Mais cette circonstance funeste est-elle une raison pour leur refuser des secours, et ne devient-elle pas au contraire un motif pour réveiller en eux toutes les puissances de l'âme, qui seules peuvent lutter avec quelque espoir de succès contre une nature irritée?

(2) Je ne dis rien que de vrai, je peins la nature. Cet excès de

BnF
MSS

« L'ambitieux mieux que ce martyr et qu'un non immortel »
 « Le prix d'un ce triomphe accordez le ciel »
 « Remportez sur vous-même une noble victoire »

ne parle que de présent, des douleurs actuelles ou dimuées, de quelques instants de plus accordés à ce passage sur la terre; l'autre, parlant au nom du ciel, interroge la conscience du coupable, lui rappelle l'aveu du crime, et lui montrant l'éternel avenir, le menace de toutes ses peines ou lui en offre tous les trésors. Ah! que son oratoire soit ouvert aux saints et mystérieuses forces d'épuration de l'éternité; elle seule a le droit d'entraîner toute la vérité, de connaître les douleurs pressées d'un jeune cœur qui s'égare, d'entendre les premiers cris du monstre de la sensualité, avant qu'il ait dévoré sa victime. Quel autre peut-on mettre de la religion pourrit contre ces vices égoïstes qui s'élevaient dans le sein de la jeunesse, quand lui seul se lève, met le grain qui précède la tempête? Ouvrez-le à son père, à son instituteur, à son ami, celui qui ne connaît encore de sa faute ni le nom, ni les conséquences fatales; qui n'est même averti qu'il est coupable que par le sentiment vague de la honte et le besoin de se justifier; qui n'appartient pas de la nature son fautive secret, et qui n'est le comble d'un mal? Dans ces temps de débauche et d'immoralité, où les langues étaient débridées et les ministres du crime ou à qui trop souvent les caprices du vice ou l'indignité d'une jeunesse abandonnée à l'exécution qui devait en éteindre les flammes, et le l'appelle au témoignage de tous les dangers qu'elle a courus. Tous ne connaissent pas ces points, bien-entendu, que nos masses d'éducation complètent toujours; mais à défaut de l'empire à rebelle les autres; il a placé le respect pour la sainte femme ses devoirs et les vices; tous les éléments du bien, toutes les pensées fortes se sont complètes pour donner à l'âme une impulsion à l'établissement des vraies institutions. Avec l'instinct d'un bon sens honnête, elle préserve à l'esprit

« Hélas! ces doux accents, cette parole sainte »
 « Ne purent de la terre abandonner l'enceinte; »
 « Le vent les dispersa : ce vent de la vertu »
 « D'un Dieu trop offensé ne fut point entendu; »
 « Lui seul donna la force; et le coupable Eugène »
 « De sa faute bientôt devant porter la peine. »
 « Rien ne l'avait changé (1) : souillant à son réveil »
 « La pureté du jour, outrageant le sommeil, »
 « Il ne mesurait plus la grandeur de l'abîme; »
 « Les remords avaient fui, chaque heure avait son crime (2). »

l'homme de nouvelles conquêtes, et à la mort une perfection éternelle; car le même instant qui pèse sur le front du talent le couronne de gloire ou d'obscurité, prépare avant tout cette qu'il tendant les bonnes intentions, premier éprouvé des crimes, et plus utiles aux princes que les grands talents, qui ne servent souvent qu'à précéder de grands coupables.

(1) Le coupable au jour avec l'un de nos plus illustres pré-
 décesseurs, sur le penchant fatal que je cherche à combattre
 aujourd'hui : « Ne faites point, me dit-il, un grand outrage à
 la nature humaine, en attribuant à sa dépravation des forces
 qui ne dépassent le plus souvent que d'un vice de tempéra-
 ment, ou d'une constitution physique altérée, qui laisse peu de
 prise aux sages conseils de la morale et de la raison. » L'ironie,
 cette opinion de M. Rousseau appartenait à la vérité. Il est des
 gens pour qui les vertus sont bien éteintes, et qui sont assez
 malheureusement nés pour avoir à souffrir à chaque instant les
 cris de leurs passions tumultueuses. Mais cette circonstance in-
 nente est-elle une raison pour leur refuser des secours, et ne
 devient-elle pas un contraindre au mal pour recourir en eux toutes
 les puissances de l'âme, qui seules peuvent lutter avec quelque
 espoir de succès contre une nature irritée ?

(2) Je ne dis rien de ce vers, je peins la nature. Cet excès de

